

Aujourd'hui sera un jour spécial, elle le sait, elle le sent. Elle frémit d'excitation en montant dans sa chère petite Fiat 500 rose qui fait si souvent sourire les gens sur son passage. L'impatience d'arriver à destination la rend un peu nerveuse. Le GPS lui indique une heure quinze de route jusqu'à Chattogne, en Corrèze.

Le trafic est assez fluide, laissant à la jeune femme tout loisir de rêvasser un peu tout en conduisant. Elle sourit béatement en songeant au rendez-vous auquel elle se rend. Il y a encore quelques mois, elle n'aurait jamais eu l'idée de planifier une telle visite, elle aurait même probablement trouvé cette idée totalement saugrenue. Pourtant, depuis une dizaine de jours, à la découverte de l'annonce, une évidence s'est imposée à elle. La description correspond tellement à ce dont elle a envie. Chaque mot, comme écrit pour elle, l'a rapidement persuadée de l'urgence de se rendre à Chattogne, pour le voir, pour ne pas laisser passer une telle opportunité.

La musique de *Dirty Dancing* envahit soudain l'habitacle. Elle sursaute avant de se rappeler avoir récemment téléchargé cette sonnerie sur son téléphone. Cela la ramène en une fraction de seconde à la réalité et la fait subitement douter du bien-fondé de son petit voyage. Que va-t-elle faire là-bas ? Est-ce une folie ? Dans quoi risque-t-elle de s'embarquer, en fait ? Accaparée par ces questions, elle en oublie de répondre à l'appel, l'esprit emporté par la musique. Les pensées se bousculent. Elle est fière de qui elle est, de sa vie, de sa situation. Sollie Faure, 33 ans, danseuse et intermittente du spectacle. Ça claque, non ? Depuis quinze ans qu'elle pratique ce métier, elle peut se vanter d'avoir déjà une belle carrière derrière elle. Évidemment, elle espère que cela va continuer,

même si elle reconnaît que cette passion dévorante a vraiment pris toute la place dans sa vie, et ce, depuis sa plus tendre enfance.

Elle en a réellement pris conscience il y a quelques mois. Lors d'un spectacle dans l'un des théâtres où elle danse régulièrement, un pan de décor est tombé du plafond de scène et l'a blessée au pied. Plus de peur que de mal heureusement, mais avec quelques points de suture et une cheville fragilisée, la danseuse a dû lever le pied — c'est le cas de le dire — pour quelques semaines. Elle a réalisé alors qu'elle ne s'était pas arrêtée ainsi depuis des années. Devoir trouver d'autres centres d'intérêt que la danse, un autre rythme quotidien, cela l'a énormément déstabilisée durant quelques jours. Sollie a repris son activité trépidante depuis, mais elle a gardé de ces quelques semaines l'envie de décrocher un peu, d'appréhender par moments une vie plus « normale », moins centrée exclusivement sur son art.

La sonnerie insistante la fait enfin réagir. Sollie décroche après un rapide coup d'œil sur l'écran pour voir qui appelle. C'est Valentine, sa meilleure amie depuis quinze ans, sa confidente, sa « dansœur », sa Tine, quoi.

— Allô ! Coucou, Tine !

— Coucou, Sol ! Ah, mais quand même, tu réponds enfin !

— Oui, pardon, j'étais dans la lune !

— Tu es où ? Chez toi ?

— Non, je ne suis pas à Limoges, j'arrive en Corrèze là. Tu te rappelles, je t'en avais parlé ?

— Ah oui, c'est vrai, ta roulotte à visiter ! T'es folle ! T'en ferais quoi, en vrai ?

— Hé ! pas une roulotte, un mobil-home, c'est pas la même chose !

Sollie se lance dans une grande argumentation, comme pour se convaincre elle-même de la pertinence de sa démarche. Ce mobil-home à vendre, comme tombé du ciel, c'est une aubaine. C'est vrai, elle n'y connaît rien, mais il la fait déjà rêver. Un cocon rien qu'à elle, en pleine nature, dans un tout petit camping perché dans le massif des Monédières, ça a l'air fabuleux. Un lieu de ressourcement, de calme, et aussi quelque chose de nouveau dans sa vie, d'original, d'inattendu. C'est étrange de penser comme cela à son âge, et pourtant, depuis sa blessure, c'est bien cela qu'elle ressent : le besoin de vivre un peu différemment.

— Mais tu sais déjà tout ça, Tine ! J'ai envie de trouver un endroit où déconnecter de temps à autre, qui soit vraiment à moi. Mais bon, je vais juste le voir, hein ! Pas sûr que ça me plaise, que la région me parle, enfin voilà...

— Mouais... bon. On verra. Mais franchement, t'imaginer toi, la « grande » Sollie Faure, dans un camping, j'ai du mal !

Sollie sourit. Surprise elle-même par cette espèce de folie douce qui la pousse à se rendre à Chattogne, elle comprend aisément l'étonnement de Valentine.

Lorsqu'elle a reçu il y a quelques semaines une jolie somme d'argent — un dédommagement du théâtre couplé aux indemnités de son assurance perte de gain —, un rêve de petite fille est venu se rappeler à elle : posséder un havre de paix, à la campagne, avec un jardin et un point d'eau pas trop loin. Sollie habite à Limoges, dans un F2 en location certes petit et cher, mais bien situé, à deux pas de toutes ses activités. Jusque-là, elle n'aurait jamais eu ni la possibilité ni l'idée d'envisager quoi que ce soit d'autre. Ce gain inespéré lui a donné l'envie de réaliser son rêve d'enfant.

Un seul résultat s'est affiché sur l'écran de ses recherches : une « maisonnette » F3 de 40 m² à vendre à 25 000 euros, qui cochant tous ses critères : le jardin, la nature, le lac, à une heure quinze de Limoges, pas très loin du charmant village d'Égletons qu'elle se souvient avoir visité une fois avec ses parents. Quelle déception, en ouvrant l'annonce, de constater qu'en fait de maisonnette, il ne s'agissait que d'un mobil-home ! Quelle arnaque ! a-t-elle pensé. Mais ensuite, à y regarder de plus près, elle l'a trouvé charmant, et à un prix somme toute très abordable. De plus, le côté original de la situation a commencé à lui plaire. Rendez-vous a été pris pour aujourd'hui, et depuis son réveil, le cœur de la jeune femme bat à tout rompre. Impossible de faire comprendre cela à Tine, citadine dans l'âme depuis toujours et très heureuse ainsi, entre la danse, les amis, les sorties, l'effervescence de la vie d'artiste, l'animation nocturne de la ville. Tout ce qui définissait Sollie aussi jusqu'à présent. Mais cet arrêt sur image des quelques semaines de sa convalescence a amené Sollie à rechercher autre chose. Quoi ? On verra.

Elle décide de changer de sujet.

— Rien n'est fait, je te l'ai dit, ça m'amuse juste d'aller voir ! On a bien répété, ce soir ?

Les deux amies échangent encore quelques minutes à propos du spectacle sur lequel elles travaillent en ce moment.

Après avoir raccroché, Sollie prend soudainement conscience de la beauté de ce qui l'entoure. Elle se trouve maintenant à une poignée de kilomètres de Chattogne, et la densité du vert des prairies, la majesté des arbres, l'authenticité naturelle de tout ce qu'elle peut percevoir autour d'elle, tout cela lui fait subitement monter les larmes aux yeux. Sollie le

savait déjà depuis ce matin, quelque chose de fort l'attire ici. Elle en a eu l'intuition, et elle ne s'est pas trompée. Cet endroit va compter pour elle. Elle le sait. C'est comme s'il était venu la chercher, et maintenant elle est là. Totalelement émerveillée.

Le panneau est là, devant ses yeux : « *LES CYBÈLES, CAMPING RÉSIDENCE MOBIL-HOMES* ». L'entrée du camping se trouve sur la rue principale de Chattogne, en plein milieu du village. Une grande et large cour fait face à Sollie. Au regard des paysages magnifiques traversés depuis Égletons, l'endroit semble de prime abord un peu décevant. La cour est austère, sans charme, peu accueillante. Sollie gare sa voiture sur l'une des places de parc disponibles. Elle sort de son véhicule avec une première impression très mitigée. Plusieurs panneaux « *propriété privée* » sont disposés de part et d'autre, n'invitant guère à entrer. Elle s'imaginait plutôt apercevoir une banderole souhaitant la bienvenue aux visiteurs.

Les instructions reçues par la directrice du camping sont claires : en arrivant, sonner à la porte de la maison principale. Celle-ci se trouve sur le côté de la cour. C'est un genre de chalet plutôt insolite, étroit et tout en hauteur, surmonté d'une petite tour de guet à son sommet. Sollie se demande bien pourquoi il a été construit ainsi.

Elle s'approche de la maisonnette. Ne trouvant pas de sonnette, elle décide de frapper à la porte, sans succès. Un peu perplexe, elle cherche son téléphone dans son sac pour essayer de joindre la directrice lorsque, soudain, une femme d'un certain âge à l'allure assez excentrique, juste vêtue d'une nuisette et de pantoufles en fourrure, surgit de nulle part et s'approche d'elle.

— Vous cherchez Sybille ?

La voix de la femme est très aiguë, presque comique.

— Bonjour ! Oui, j'ai rendez-vous avec elle.

— Elle est là-bas, lui dit-elle en lui indiquant la grille d'entrée. Vous pouvez descendre, le camping n'est pas immense, vous allez bien la trouver.

Sollie la remercie et se dirige vers la véritable entrée des Cybèles. Effectivement, en bas de la cour se trouve un grand portail coulissant pour les véhicules, ainsi qu'un tourniquet sur le côté, réservé aux piétons. La jeune femme passe le portillon et se retrouve dans un tout autre univers : une prairie parée de multiples châtaigniers, de murets de vieilles pierres ornés de fleurs et des décorations traditionnelles typiques de la région, disséminées un peu partout. Une vingtaine de mobil-homes séparés par de charmantes clôtures en croisillons de bois occupent le terrain, chacun astucieusement orienté de manière à ne pas paraître aligné aux autres. Sollie a l'impression de pénétrer dans un parc résidentiel composé de plusieurs petites propriétés privées agrémentées de très jolis jardins, visiblement bichonnés par leurs propriétaires, tel un monde miniature aux allures de paradis. Tout est propre, chatoyant, arrangé avec goût et minutie. Un peu plus loin, il y a aussi une vraie partie « camping », un peu à l'écart du parc, où quelques toiles de tente posées dans l'herbe cohabitent avec une ou deux caravanes et un camping-car. N'ayant jamais visité le moindre camping jusqu'à présent, Sollie trouve cet univers charmant et dépayasant.

Elle continue à descendre. Le camping est en légère pente, offrant une vue sur le massif et ses forêts imposantes. Sollie se sent immédiatement envoûtée par la puissance dégagée par cette nature sauvage. Cependant, elle commence à se demander comment elle va reconnaître la dénommée Sybille, ne sachant pas du tout à quoi elle ressemble. Elle croise plusieurs personnes qui la regardent avec insistance et demande à l'une d'elles où trouver la directrice. On lui répond vaguement d'un geste flou qu'elle doit être là-bas, tout en bas du camping.

Enfin, Sollie aperçoit une femme d'une quarantaine d'années, grande et très maigre, qui balaie l'entrée d'un petit bâtiment. En s'approchant, elle constate que la bâtisse porte la dénomination de « sanitaires ». Ce doit donc bien être la directrice Sybille qui s'y active. Sollie tente de se présenter.

— Bonjour, je suis Sollie Faure, je viens pour visiter le mobil-home à vendre, nous avons rendez-vous.

La femme paraît d'abord surprise, puis lui répond en riant :

— Ah, bonjour, vous cherchez Sybille, la directrice, mais ce n'est pas moi ! Là, je lui file juste un petit coup de main pour le ménage. Elle est débordée et moi je suis en vacances, toute l'année d'ailleurs, parce que

c'est mon mari qui bosse, donc j'ai le temps ! Moi, c'est Mona, on est résidents ici, le mobil-home brun en haut du camping. Bienvenue alors ! Vous verrez, c'est le paradis ici. Si vous voulez trouver Sybille, elle doit être chez Didi et Momo, juste là !

Elle lui indique un mobil-home situé à quelques mètres de là. Sollie la remercie et s'y rend. En effet, dans le jardin, trois personnes prennent l'apéritif, même s'il n'est que 10 h du matin. En tous les cas, cela y ressemble, au vu de la bouteille de rosé et des verres posés sur la table. Un couple âgé discute avec une femme sans doute un peu plus jeune, peut-être enfin la fameuse Sybille. Mais est-ce bien elle ? Sollie ne se l'imaginait pas comme cela : outrageusement maquillée, ongles stylisés très longs, cheveux blond platine lisses et brillants, habits très près du corps qui soulignent une silhouette pulpeuse et un décolleté vertigineux. Elle se fait la réflexion que l'on a parfois des clichés en tête. Comme quoi, une directrice de camping n'a pas nécessairement le profil d'une adepte de survie en milieu hostile, ou d'une candidate de Koh-Lanta.

À son approche, la plus âgée des deux femmes se lève et lui demande :

— Vous cherchez quelque chose ?

Sollie lui explique le motif de sa venue, comme à Mona précédemment. La femme n'a pas le temps de répondre que la plus jeune, celle au maquillage excessif, se lève alors, comme un diable sorti de sa boîte, et se plante devant elle. Sollie est un peu surprise par cette vivacité et recule d'un pas.

— Ah, c'est vous, madame Faure ?

Elle la regarde de haut en bas, comme pour jauger à qui elle a affaire, avant de poursuivre.

— Je suis Sybille Farge, la directrice. Mais... on n'avait pas dit à 11 h ?

Sollie, perturbée par cet accueil plutôt froid, bafouille une réponse peu crédible, se sentant comme prise en faute.

— Euh... Non, vous m'aviez donné rendez-vous à 10 h, enfin, il me semble...

Joignant le geste à la parole, elle sort son téléphone pour retrouver le mail en question, mais Sybille l'arrête, changeant brusquement de ton, pour en adopter un beaucoup plus aimable :

— Non, non, ce n'est pas nécessaire. Désolée, j'ai tellement à faire avec ce début de saison que j'ai dû confondre. Vous venez pour visiter le mobil de Joël ? Vous allez voir, il est magnifique ! Venez, je vous emmène avec la voiturette.